

LE JOURNAL POUR RIRE

Journal d'images, journal comique, critique, satirique et moqueur,

DIRIGÉ PAR

Ch. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et C^{ie}, du Charivari, de la Caricature politique, du Musée Philipon, des Modes Parisiennes, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie},
PLACE DE LA BOURSE.
PRIX :
3 mois. 5 fr.
6 mois. 10 »
12 mois. 17 »
ÉTRANGER :
Selon les droits de poste.

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie},
PLACE DE LA BOURSE.
Les lettres non affranchies
sont refusées.
L'Administration ne tire
aucune traite et ne fait
aucun crédit.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur Paris est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.—On souscrit aussi chez tous les libraires de France.—A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27, et à l'Agence générale, rue

du Garet, 5, au 1^{er}. — A Londres, chez A. Delizy, 1, Norfolk-street, Strand. — A Saint-Petersbourg, chez Isakoff. — A Leipzig, chez Michelsen et chez C. Tweemeyer. — A Genève, chez M. Ed. de la Flechère, négociant, notre agent général pour la Suisse et la Savoie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs d'Aix-la-Chapelle et de Sarrebruck.

LA DISTRIBUTION DES PRIX, — par MARCELIN.



Le matin du grand jour.

Ευκνημιδοι Αγατοι.
Les Grecs aux belles bottes. (HOMÈRE.)

A son fils, un père reconnaissant, pour son premier prix, sa première paire de bottes.



Le matin du grand jour.

Coercebat sparsos sine lege capillos.
Il se frisait. (VIRGILE.)

— Passe-moi donc un peu de ta pommade pour que ça frise.
— Mon cher, le pion me l'a filoutée.



Messieurs les Internes.



Rara avis in terris.
Le phénix des hôtes de ces bois. (JUVÉNAL).
Thème latin. — Premier prix.



Messieurs les Externes.



Le discours.

Ingemît, et duplices tendens ad sidera palmas, talia voce refert :
Il gémit, et, levant les mains au ciel, il s'écrie :
Jeunes élèves ! (VIRGILE.)



La musique.

Ouverture de la Dame du lac à perpétuité.
Pour un 1^{er} prix, deux mesures.
Pour un 2^e prix, une mesure.
Pour un accessit, rien du tout.



Injustice.

Cet Auguste qui a le prix et moi qui n'ai rien!
C'est joliment injuste, puisque j'avais tout copié sur lui.



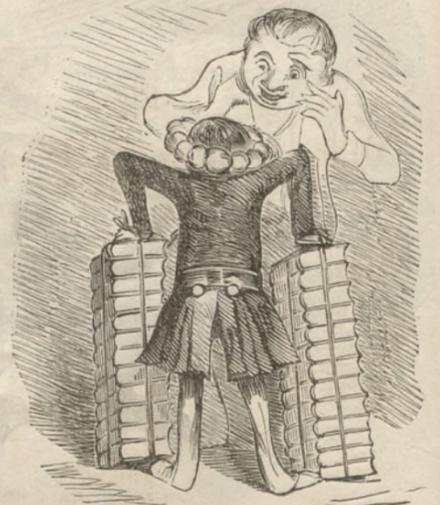
*Tu Marcellus eris!
Toi, tu seras Marcellin! (VIRGILE.)*
Docilité. — Prix unique.



*Alma parens!
Bonne maman! (VIRGILE.)*
— C'est mon fils!!....



Αναγκη! Fatalité! (VICTOR HUGO.)
Ω λάλα! O là là! (ESCHYLE.)
— Comment! pas même un accessit!
— C'est pas ma faute, p'pa, on m'a poussé.



Moralité.

Ο μυθος δηλοι οτι.... (ESOPH.)
Ceci prouve que... tôt ou tard la vertu reçoit sa récompense.



*Victor eget currum.
Le vainqueur prend un fiacre. (VIRGILE.)*



*Plaudite, cives, peracta est fabula.
Bravo! la farce est jouée! (PLAUTE.)*

LA CHANSON DES VACANCES, D'APRES LES TRADITIONS LES PLUS RECENTES ET LES MANUSCRITS LES PLUS AUTHENTIQUES.



1^{er} COUPLET.
Voici les vacances
Denique tandem,
Et les pénitences
Habeant finem.



2^e COUPLET.
Ces pions intraitables
Vultu barbaro,
S'en iront au diable
Gaudio nostro.



3^e COUPLET.
A bas le tambour
Voce sinistra,
Qui vous dit toujours :
Piger, labora.



4^e ET DERNIER COUPLET.
Déchirons nos livres
Et chartas nostras,
Car nous sommes libres ;
Viv' la libertas!

LES VACANCES DU COLLÉGIEN, — par GUSTAVE DORÉ.



Aspect d'une impériale de diligence le 25 août.



On a vu pointer dans la brume le clocher de Brive-la-Gaillarde.



Portion de l'atmosphère qui s'étend entre le convoi et Paris.



Inconvénient de n'avoir connu Azor que sous les traits d'un enfant.



Joie inconsidérée du jeune Achille Clopinet, qui aperçoit sa famille sur le bord de la route.



Discours sévère de M. Clopinet, tendant à prouver qu'Achille revient sans lauriers. Discours encore plus sévère du jeune Achille, tendant à prouver qu'à Stanislas on ne donne les prix qu'au dernier, et qu'un travail noble et indépendant n'attend jamais de prix.

ASSASSINÉ PAR PROCÈS-VERBAL.

C'était l'hiver dernier ; les patrouilles de la garde nationale florissaient encore ; l'orage grondait avec violence, l'éclair sillonnait la nue ; la nature avait revêtu ses habits de deuil ; il était minuit...

Après cet aimable préambule, vous vous attendez sans doute à voir apparaître quelque noble chevalier, ou pour le moins un petit vampire de rien du tout... Votre imagination vous trompe ; nous n'avons à offrir à votre curiosité qu'une simple patrouille de gardes nationaux commandée par le sergent Champignon ; mais comme il la commande bien, palsembleu !

Il crie des *qui-vive* à tous les gens qu'il prend pour des patrouilleurs. Il pourchasse les chats qui se promènent mélancoliquement sur le bord des trottoirs, et persécute les chiens errants qu'il croit tous enrégés à l'état normal.

Voyez comme il semble défier la pluie qui ruisselle sur son visage ! Il se rit du ruisseau qui baigne sa chaussure. Ne veille-t-il pas pour le salut de sa belle patrie !

Tout à coup, au détour d'une rue obscure, il heurte un objet qui obstrue la voie publique. Il se baisse, la patrouille se baisse ; il regarde, la patrouille regarde ; il pousse un cri, la patrouille en fait autant : c'était le corps d'un pauvre diable au visage ensanglanté.

On l'emporte au corps de garde, et là le sergent Champignon, qui est expert en fait d'ivrognerie, jette trois pots d'eau sur la tête du malheureux ; remède inutile ! On va déranger, au beau milieu de leur premier sommeil, un chirurgien et un commissaire doublé de son secrétaire.

Le chirurgien arrive à moitié endormi, ayant sa culotte mise comme celle de feu Dagobert. Il tâte, retourne l'homme en question, et assure qu'il est mort, très-mort, tout ce qu'il y a de plus mort.

Le secrétaire, jeune lion très-délicat, jure, en se bouchant le nez, que non-seulement l'individu est mort, mais que déjà il sent mauvais ; tout le poste partage cet avis et se clôt les narines.

Quant au commissaire, en entrant dans le corps de garde, il s'est aplati sur le poêle, où il continue ses rêves interrompus ; on le réveille pour signer le procès-verbal. Il fait fouiller l'homme, et, comme on ne trouve sur lui ni papiers, ni montre, ni argent, il en conclut qu'il a été assommé d'un coup de bâton sur la tête, à moins que ce ne soit d'une autre façon.

« Demain, au grand jour, s'écrie le commissaire, nous irons aux enquêtes ! Préparez un brancard, et qu'on porte cela à la Morgue ! Maintenant, docteur, que notre mission est remplie, allons nous coucher !

— Allez vous coucher ! » répète le poste avec respect. A son arrivée à la Morgue, l'homme tué fut d'abord mis

à nu, lavé, comme cela se pratique, mais pas encore gannalisé. On l'étendit mollement sur un lit de marbre, entre un pendu et un noyé.

Au moment où le jour commençait à poindre, la fraîcheur du coucher agissant plus efficacement que les pots d'eau du sergent Champignon, l'assassiné se ranima peu à peu, la voix lui revint, et il se mit à crier à pleine gorge : « Oh ! poupoule mon épouse, j'ai soif ! »

Vous comprenez parfaitement qu'au lieu d'un homme assassiné, nous n'avons affaire ici qu'à un pochard tout à l'heure encore ivre mort.

Personne ne lui répondant, notre ivrogne se mit à faire tapage en se frottant les yeux ; ce fut un bruit de tous les diables.

Ce bacchanal éveilla le gardien de l'établissement, gaillard fort placide de sa nature. Il se leva en murmurant ces mots : « Je rêve !... est-ce que mes trépassés se diraient de gros mots !... ça n'est pas dans leurs habitudes. Depuis quinze ans que je suis ici, jamais pareil scandale n'est arrivé chez moi ! En tout cas, mettons ma grande médaille en évidence et rétablissons l'ordre public parmi les noyés et les pendus.

Pendant ce temps, l'assassiné Verjinguet avait examiné son nouvel appartement. Il en avait aperçu les habitants parfaitement hideux, et poussait des cris comparables à ceux d'un porceau qu'on égorge.



LES VACANCES DU COLLÉGIEN. (Suite.)



Présentation du jeune Achille aux autorités et non-autorités du village de par l'autorité de M. Clopinet, qui prétend que son fils a fait plus que d'avoir des prix, c'est d'en mériter.



De fil en aiguille M. Clopinet arrive à croire et à proclamer que son fils a eu dix prix, ce dont le jeune Achille conçoit un juste orgueil.



M. Clopinet désirant récompenser son fils de tant de succès, songe à lui faire passer des vacances...



M. Clopinet associe son fils aux plaisirs de la chasse en l'occupant à faire des bourres,



... à charger le fusil,



... à rosser le chien,



... à rapporter.



Promesse solennelle faite à Achille de lui acheter un fusil lorsqu'il sera ingénieur.



Il songe ensuite au plaisir de la pêche, et admet son fils à chercher les asticots et même les sauterelles.



On passe aux douceurs de l'horticulture. — Le jeune Achille trouve piquant le plaisir de détruire les nids de guêpes.

Le gardien, armé de sa chandelle, apparut. C'était un homme qui ne s'étonnait de rien et qui ne connaissait que sa consigne.

« Recouchez-vous donc près de vos camarades, monsieur! dit-il à Verjinguet, qui se démenait derrière le vitrage. C'est indécent de faire tant de bruit! Vous allez réveiller tout le monde!

— Parlons-en, de ton monde! s'écria le pochard. Canaille! où suis-je?

— Ménagez vos expressions, répliqua le gardien avec flegme. Je n'ai pas l'habitude d'être insulté par vos pareils. Vous êtes à la Morgue.

— Est-ce que je suis mort, par hasard?

— Que ce soit par hasard ou autrement, ça ne me re-

garde pas. Le procès-verbal est fait. Vous y êtes désigné sous la profession d'homme assassiné. Je vous garde en attendant qu'on vienne vous reconnaître.

— Mais je ne suis pas décédé! Il n'est donc plus permis de boire un petit coup de trop sous le ciel bleu de notre belle France? Alors je demande à être exporté. Ouvrez-moi la porte et donnez-moi mes bottes!

— Ça ne se peut pas. Mort ou vivant, votre corps m'est confié. J'en réponds, je le garde. C'est ma consigne. On pourrait croire que j'ai eu intérêt à le faire disparaître. D'ailleurs rien ne me prouve que vous n'avez pas été assassiné. Vous avez la fatuité d'en vouloir remonter à M. le commissaire. Vous devez être assassiné, il le sait mieux que vous!

— Une fois, deux fois, trois fois! tu ne veux pas me rendre mes bottes et la liberté? »

Le gardien ne répondit pas, et se mit en mesure de s'en retourner dormir. Alors Verjinguet s'élança sur le vitrage, qu'il brisa, et se dirigea vers la porte de la rue pour l'ouvrir.

Le gardien, voyant qu'il n'y avait plus moyen de le prendre ni par les sentiments, ni par le collet, le saisit par les cheveux pour le retenir. Verjinguet, sensible à cette politesse, lui sauta au cou, et les deux gaillards s'appliquèrent une trépigée des mieux conditionnées. Elle ne fut interrompue que par l'invasion soudaine d'une ronde d'agents de police, qui, entendant un tapage inusité dans la Morgue, forcèrent la porte. On eut beaucoup de

LES VACANCES DU COLLÉGIEN. (Suite.)



M. Clopinet admet son fils à surveiller le battage du blé,



à veiller à ce que la vendange se fasse honnêtement



ainsi que le regain.



Épuisé par tant de travaux, le jeune Achille s'endort sur ses foin d'un sommeil de 15 jours et 15 nuits.



LE RHUME VACANCIER.

Cette contagieuse maladie règne du 20 au 30 septembre, époque à laquelle le collégien a soin de tomber à l'eau



et après laquelle il réclame de ses parents un prolongement de vacances égal à la durée de sa maladie.



QUATRIÈME ET DERNIÈRE PÉRIODE. LA FIÈVRE SCARLATINE.

Cette maladie règne du 1^{er} au 10 octobre, époque à laquelle le collégien devient amoureux d'une vierge fraîche et pure.



Réunion d'un conseil de famille, dans le but de savoir à quel nouveau collège on va confier la jeunesse d'Achille; le collège Stanislas, qui ne lui a pas donné de prix, est rejeté à l'unanimité.



Le jeune Achille prononce d'énergiques paroles en faveur des éducations particulières, et déclare qu'il y a de ces sentiments, tels que la piété filiale, auxquels on ne saurait trop se garder de faire violence...



Rapide effet de ce beau discours et départ pour Stanislas.



De retour à Stanislas, le jeune Achille commence à s'amuser pour la première fois depuis deux mois. Mais il trouve cela singulier, puisqu'il n'est pas en vacances.

mal à séparer les deux champions. L'un ne voulait pas lâcher son pensionnaire, et l'autre, qui s'enrhumait, réclamait à grands cris l'assistance de ses bottes neuves et les bienfaits de son paletot.

Enfin, pour terminer le différend à l'amiable, le chef de la ronde rendit un jugement qui conciliait les droits des deux parties.

L'homme assassiné — par le procès-verbal — dut rester à la Morgue jusqu'à ce que madame Verjinguet vint l'y reconnaître.

Mais le gardien, obligé, selon sa consigne, de le tenir couché, le recueillit dans un lit qui ne fut pas de marbre.

Il est vrai que, pour lui faire prendre patience, il lui offrit plusieurs bouteilles de vieux vin de Beaune.

Quand madame Verjinguet se présenta pour emmener son mari, elle fut obligée de le faire monter en fiacre. Près de lui six bouteilles étaient vides, il était plein.

Le gardien de la Morgue est maintenant l'ami inséparable de Verjinguet.

ALBERT MONNIER.

FARIBOLES.

* * * UNE CONSOLATION. — Mademoiselle L..., ex-actrice d'un théâtre du boulevard, avait dernièrement

maillé à partir avec la justice. Condamnée à quelques jours de prison, elle dit devant le prétoire :

« Bah! je n'en suis pas fâchée : cela me fera une réclame. »

* * * LE PÈRE AVEUGLE. — Le 2 de ce mois, l'affiche du théâtre de Melun annonçait la *Femme à deux maris*. L'artiste qui devait jouer le rôle du père aveugle s'étant trouvé subitement indisposé, on vint proposer au public une autre pièce en remplacement; mais le parterre ayant refusé tout arrangement, un acteur s'offrit à lire le rôle du père aveugle : ce qui fut accepté.

Le public de Melun eut donc le spectacle tout à fait nouveau d'un aveugle lisant fort couramment.

LANterne MAGIQUE DES AUTEURS, JOURNALISTES, PEINTRES, MUSICIENS, ETC., par NADAR.



Chapeau bas, messieurs, voici le maître ! **MEYERBEER**, l'immortel auteur de *Robert le diable*, des *Huguenots*, d'*Il Crociato*, de *Marguerite d'Anjou*, de *L'Africaine*, etc. On ne lui reproche que le tort de promettre ses opéras trop longtemps à l'avance. — **OSBORNE**, pianiste et compositeur. Homme de science et de goût, — dans le genre anglais, mais pas assez pour confondre un rosif avec une sonate. Attention ! Ce n'est plus de l'art pour l'art, ce n'est plus de la musique de salon et à l'usage des pensionnats de demoiselles, ce n'est plus simplement un de ces gens dont on dit : un homme de talent ! — C'est de l'art vrai, parce qu'il a une portée réelle et immédiate, c'est de l'art qui vit et qui agit, c'est de l'art que j'aime. Compositeur fougueux, hardi, violent, brutal et âcre comme sa nature physique ; exécuteur audacieux, insoucieux de ce qui l'entoure, plein de cris, de tempêtes, de colères, et de larmes aussi, quand il veut, **DARCIER** est l'homme le plus admirablement doué que je sache pour l'art populaire, l'art vrai, le seul art possible aujourd'hui. Il faudrait dix pages pour développer tout ce qu'il y a dans cette sauvage et extraordinaire nature ; je ne puis en dire qu'un mot ici : une composition de Darcier, chantée par lui, m'a plus ému que tel chef-d'œuvre en cinq actes du meilleur maître. — **ZIMMERMANN**, ex-professeur au Conservatoire, de piano, d'harmonie, de contre-point, de fugue, de composition dramatique et de clarinette basse. Poursuivi par un songe qui n'aura jamais de réveil, Zimmermann veut être de l'Institut. Quel est donc le membre qui donne si opiniâtrément cette voix solitaire à chaque fauteuil vacant ? O amitié ! — Cet homme de mérite et de persistance se console d'ailleurs de ses échecs académiques permanents dans les saintes joies de la famille et en établissant ses demoiselles. On me raconte qu'un ami — peut-être celui de la voix solitaire — allait solliciter celle de M. A.... en faveur de Zimmermann. « C'est un si bon enfant ! » disait-il avec une éloquence enthousiaste. — Bon enfant ! bon enfant ! répondit l'autre, tant que vous voudrez ; mais cadet Roussel aussi était un bon enfant, et je n'aurais cependant pas pu en conscience donner ma voix à cadet Roussel !... — **TULOU**, le grand flûtiste ; cet homme champêtre et aquatique se plaît à lutter dans les roseaux avec son instrument contre les pipeaux des faunes de Chatou et à leur disputer le cœur des belles riveraines de cette banlieue. Hors cela, il consacre ses moments perdus à la pêche à la ligne.



Le grand violoncelliste **OFFENBACH**, auquel Arsène Houssaye eut la bonne idée de confier la rénovation et la direction de l'orchestre du Théâtre-Français, comme fit autrefois Augias à Hercule. Offenbach s'est tiré en maître de cette rude besogne. Instrumentiste très-précieux lui-même et réellement de premier ordre sur l'instrument le plus sympathique peut-être qui existe, M. Offenbach a fait perdre au public d'un côté plus peut-être encore qu'il ne lui a donné de l'autre. — Lorsque **M. FROMENTAL-HALEVY** arriva à Rome comme pensionnaire de l'Institut, l'administration de ce pays éclairé éleva la singulière prétention de l'interner dans le *Ghetto*. Heureux peuple ! — Cette sottise ne put empêcher que le paria ne devint bientôt l'éclatant auteur de la *Juive*, *Guido*, la *Reine de Chypre*, *Charles VI*, le *Drapier*, le *Lazzarone*, le *Juif-Errant*, etc., etc. M. Halévy a écrit également la musique de plusieurs ballets, et parmi ses opéras-comiques je citerai seulement le *Dilettante d'Avignon*, l'*Eclair*, les *Treize*, *Ludovic* (avec Hérold), le *Guitarrero*, le *Shérif*, les *Mousquetaires*, le *Val d'Andore*, la *Fée aux roses*, la *Dame de pique*, etc. Un beau et riche bagage d'artiste ! — Le charmant et modeste auteur de *Gastibelza*, du *Moulin des Tilleuls* et de la *Croix de Marie*, qui fait oublier la chaleur aux habitués de l'Opéra-Comique, mieux encore que les bains de Ligny et les glaces du café Cardinal. **MAILLART** est un vaillant lutteur, qui a conquis ses éperons du premier coup et qui a pris dès l'abord une première place parmi les premiers de la jeune école française. Ancien pensionnaire de Rome, Maillart est encore célèbre par sa superbe collection de cannes, jongs, bambous, stics, etc., et par son duel de l'année dernière avec l'acquéreur à 3,000 fr. du jonc phénomène du passage des Panoramas. — L'homme aux symphonies, le grand **BERLIOZ**, l'auteur de la *Symphonie fantastique*, du *Rêve d'un artiste*, d'*Harold*, de *Benvenuto Cellini*, de *Juliette*, de *Faust*, etc., talent essentiellement original, harmoniste puissant. Homme de science et d'inspiration à la fois, M. Berlioz a prouvé de plus qu'il est réellement un homme de lettres d'infiniment d'esprit dans sa critique musicale des *Débats*. M. Berlioz, ancien pensionnaire de Rome, a chanté dans les chœurs au théâtre des Nouveautés ; il obtint, dit-on, entre autres, un grand succès dans un rôle de Cyclope dans la *Chatte métamorphosée en femme*. — Voici assurément une figure qui devait faire de la musique ! Je vous présente **Philippe JOURDAN**, le plus intrépide et fécond pondeur de polkas, valse et quadrilles, la gloire de l'orchestre de Marx et la fortune du bal d'Asnières. C'est Jourdan qui a fait le *Dahlia bleu*, la *Rose verte*, la *Tulipe orange*, etc. Toutes les espèces décrites par Linnée y passeront, avec leurs couleurs bouleversées, et nous verrons sortir un jour du piano de Jourdan la *Chicorée amarante* et le *Pissenlit caca-dauphin*. Espérons !

* * LETTRE A UNE MÈRE. — Un des généraux de l'Empire, vieux soldat de la République, avait pour aide de camp un jeune homme que son mauvais caractère rendait insupportable à tout le monde. Après la bataille de Lutzen, le général écrivit à la mère de son aide de camp :

« Madame,

» Votre fils a été tué hier à mes côtés. C'est un bon débarras pour vous et pour moi. »

* * UNE FEMME PRUDENTE. — L'artiste C... et sa femme figuraient dimanche dernier dans une partie de plaisir au bord de la Seine. Il était question d'une promenade en bateau : mais le vent est violent, les eaux sont agitées, et madame C... supplie son mari de ne pas quitter le rivage. Il hésite, ses compagnons le raillent, et il se décide à braver le péril. — « Tu vas te noyer, mon chéri ! » dit madame C... — Eh non, n'aie pas peur ! » Et il met le pied sur la barque. Sa femme le suit et étend vers lui la main en disant avec tristesse :

« Eh bien, au moins laisse-moi ta montre et ta chaîne ! »

* * LA BERRICHONNE. — L'autre soir les salons de

Véfour étaient encombrés de provinciaux, et les garçons, ne sachant à qui répondre, se trouvaient dans l'impossibilité de servir promptement. Une petite Berrichonne fort vive, très-impatiente, et paraissant avoir grand appétit, dit à l'un de nos amis, M. D..., qui dînait à une table voisine :

« Monsieur, vous qui êtes du pays, faites-nous donc servir, je vous prie ! »

* * LA BABILLARDE. — Une jeune Bretonne, made-moiselle Stylite de K..., a la plus jolie bouche du monde, qu'elle compromet, hélas ! par son incessant babil. Un soir qu'elle priait M. Vien... de mettre quelques lignes dans son album, notre spirituel fabuliste écrivit, sans broncher, le quatrain suivant :

De ton caquet, jeune et belle Stylite,
Impunément tu pourras m'étourdir,
Si tu me dis comment ta langue peut tenir
Dans une bouche aussi petite.

« Mais vous le voyez bien, elle n'y peut pas tenir ! » répondit la jolie espiègle ; et M. Viennet fut collé, comme on dit à l'académie.

* * L'ENFANT DE CHŒUR. — Un bon curé de campagne avait élevé un jeune orphelin, qu'il gâtait beaucoup. Le nom de cet enfant était *Raymond* ; mais quand le bon prêtre était content de son élève, il l'appelait *Raymonet*.

Un jour qu'il était fort mécontent de quelques escapades de Raymond, il lui dit sèchement :

« Venez servir la messe. »

L'enfant obéit en témoignant beaucoup d'humeur. Aussi, au premier *Domine vobiscum*, ne fit-il pas la réponse ordinaire.

« Eh bien, Raymond !... lui dit tout bas M. le curé... Eh bien, ... répondez donc ! »

Même silence.

Alors le bon prêtre, voyant qu'il ne pouvait rien obtenir, dit d'un air ému :

« *Raymonet* !

« — *Et cum spiritu tuo*, vilain flatteur ! » répondit l'enfant de chœur.

J. LOVY.

LANterne Magique des Auteurs, Journalistes, Peintres, Musiciens, ETC. (Suite.)



Cet excellent et modeste petit homme, célèbre par ses compositions religieuses, a nom **ELWART**. Professeur d'harmonie au Conservatoire, où sa science très-réelle et ses sérieuses études sont estimées comme elles le méritent, Elwart a la mine innocente de l'oraison funèbre. Il fait la gloire de la rue Breda qu'il habite, et où les succès qu'il pourrait avoir auprès des dames de ces parages, grâce à sa renommée et à son physique éblouissant, lui ont valu le nom de *l'Homme aux camélias*. Le libraire **GIDE**, qui sait voir les choses d'un bon œil, a trouvé le moyen de se constituer à la fois une excellente maison de commerce et une réputation méritée de compositeur de talent. Auteur de ballets remarquables, M. Gide n'en est pas plus fier pour cela, car il est modeste et doux comme l'oiseau dont il porte le nom. La fleur des pois des pianistes.... A ce mot, tout le monde a nommé **QUIDANT**. Le compositeur charmant qui a fait *Petit enfant*, *Rappelle ta gaieté*, *le Calvaire*, etc., est aussi le plus habile et le plus original des exécutants. On le savait bien à Paris, et on le sait bien à Londres, où Quidant a été le *lion* de l'Exposition, à faire pâlir le comte d'Orsay, feu Brummel, la reine Victoria et le duc de Wellington. Quidant est la gloire de la maison Erard, qui lui dressera un jour une statue. L'Oriental **REYER**, auteur du *Sélem*, l'inséparable de Théophile Gautier, si bien que l'on a dit : Reyer, *Sélem* de Gautier, et Gautier, c'est l'âme de Reyer. Je laisse à qui de droit la responsabilité de cette fine plaisanterie. Reyer, qui est le plus beau garçon de toute notre musique militante, est un mélodiste très-distingué. A quand ses opéras ? **PANSERON**, auteur d'une foule de choses et de *A b c d e f g h i j k l m n*, etc., musical, de la boîte de dominos harmonique et du jeu d'oe mélodique. Obèse par caractère et par tempérament, Panseron, qui est fou de natation, s'obstine à mettre des caleçons qui le quittent aussitôt, vu son ventre : pourquoi n'y ajoute-t-il pas des bretelles ? On a dit que Panseron prisait du tabac pour faire croire qu'il avait un nez. Il a bien de l'aplomb et ne doute de pas grand'chose, mais pour se persuader celle-là !..... (Voir à la notice de Plantade.)



La fortune du château d'Asnières, le célèbre piston **DENAUULT**, l'auteur de la grande polka *d'Asnières*, du *Tremolo*, de la *Pluie de diamants*, etc., etc. Brave et digne garçon, bon compositeur et exécutant sans égal, que la Russie vient de nous enlever et qu'elle ne veut plus nous rendre. C'est donc ça, qu'on parlait dernièrement de bruits de guerre?... **MOSCHELES**, est-il Allemand ? est-il Anglais ? On n'a jamais pu savoir. Ses études de piano sont assez remarquables assurément pour lui donner de droit une place dans cette galerie. **MERMET**, l'auteur du *Roi David*, vivant et éclatant démenti au dicton qui n'accorde aux musiciens que l'intelligence des danseurs. Ce très-charmant et très-aimable garçon fait de l'excellente musique, mais n'en fait pas assez souvent. Ses dessins à la plume, que tout le Paris artistique connaît, feraient seuls et sa réputation et la fortune d'un *Journal pour rire*. Le cor **MENGAL**, de l'Académie nationale de musique et de M. Roqueplan, s'est fait une mauvaise affaire avec le pédicure Gervais, qui promet 400,000 fr. à la personne dont les cors résisteraient à son procédé. Mengal a eu le très-grand tort de faire de cela une question personnelle, mais on assure qu'il le regrette aujourd'hui. Drôle de corps au demeurant, le cor Mengal n'aime pas qu'on lui marche sur les siens. **PLANTADE**, — Ton cœur est à mon cœur, — les Hirondelles du bon ermite, — la Pensée du torrent, — Viens que je te la presse, — Plus d'amourette, — Vole, beau destrier, — Non ; j' n' voulons point de ça, — l'Archer de Charles VII, — Châtelaine, dans la plaine, — le Sapeur et la Cuisinière, — Faisons-leur mordre la poussière (chant patriotique), — Bois, oh ! bois de ce lait si pur ! — Plus ne veux aimer ! — l'Avalanche ou le Savoyard en retard, — la Fiancée du trouvère, — Pâquerette, — Myosotis, violette, rose, thé, ognon brûlé, — Hannequin, vole, vole, vole ! etc., etc., etc., — et cent mille autres....

THÉÂTRES.

Les théâtres, eux aussi, ont procédé à l'ouverture de la chasse... au public. L'Opéra-National a tendu une embuscade qu'il a nommée *Si j'étais roi !* MM. Dennery et Brésil se sont chargés des paroles destinées à piper le gibier, et M. Adolphe Adam s'est réservé le soin de le charmer avec sa musique.

Il paraît que le gibier s'y plaît, car la salle est comble chaque soir, et les bravos les plus enthousiasmés sont largement répartis entre MM. Laurent, Horace Menjaud, Talon, Carré, Junca, et mesdemoiselles Colson, Rouvroy et de Courcelles.

La chasse n'a pas été malheureuse au boulevard du Temple. Voyez les beaux succès que viennent d'obtenir les théâtres de la Gaité, des Folies et des Délassements.

Au boulevard le succès d'un théâtre sert à ses voisins. Le trop plein de l'un se déverse sur les autres. Mais quand il y a un succès partout, comme en ce moment, c'est surtout à propos du public qu'on peut dire : Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Le *Paris qui pleure et Paris qui rit*, qu'on vient de jouer à la Gaité avec le plus grand succès, est un ouvrage où le rire et les larmes se donnent la main, et font tour à tour leur apparition sur la scène.

Nous craignons d'être trop modeste en ne leur prophétisant qu'un succès de cent représentations.

Aux Folies on a joué une délicieuse petite comédie de MM. Nus et Elie Sauvage, intitulée *Un mari brûlé*. C'est quelque chose de très-frais, de très-gracieux, de très-spirituel et de très-amusant.

M. Jules Renard est un garçon d'esprit qui a osé faire la suite du *Mariage de Figaro* aux Délassements-Comiques. Cette tentative hardie a été couronnée d'un plein succès. *Chérubin ou la journée aux aventures* a obtenu un de ces triomphes qui marquera dans les annales du boulevard du crime.

Madame Émile Taigny est ravissante en chérubin. M. Taigny est un Figaro des plus spirituels, et Émile Villard a composé le personnage de Basile avec un talent, un soin qui annoncent de solides études dramatiques.

Après avoir été pendant dix jours entre la vie et la mort, les *Souvenirs de jeunesse*, comédie en quatre actes de MM. Delacour et Lambert Thiboust, ont enfin vu le jour de la rampe.

Malgré les mutilations imposées par la direction des beaux-arts, la pièce a obtenu un succès éclatant et mérité.

Le public s'est amusé franchement à toutes les joyeusetés de la vie des étudiants de Paris, puis il s'est attendri aux suites si tristes et si inévitables de cette existence parsemée de plaisirs échevelés.

Mademoiselle Page, Leclère, Kopp et mademoiselle Boigontier ont eu leur belle part dans ce grand succès, qui durera longtemps.

On a joué au Vaudeville une pièce en deux actes de MM. Dartois et Besselièvre, intitulée *Dominus Sampson*. Comme cet ouvrage contenait de nombreuses allusions dans le sens légitimiste, il a été supprimé, par ordre, avant la seconde représentation. Heureusement que le double succès d'*Une première maîtresse*, charmant vaudeville de MM. Brisebarre et Couaillac, et de *la Jolie meunière*, ouvrage de MM. Delères et Ternaux, est venu réparer cette brèche faite à son répertoire.

Le *Trou des lapins*, vaudeville en un acte de MM. Coignard frères, représenté au théâtre du Palais-Royal, est une agréable reminiscence des *Enfants du délire*, vaudeville des mêmes auteurs joué jadis avec grand succès au même théâtre par Achard et Alcide Tousez.

Le théâtre Beaumarchais, fermé depuis plusieurs années, a fait sa réouverture sous la direction d'un ancien artiste du Théâtre-Historique, M. Gaspari, en dernier lieu directeur du théâtre des Batignolles. Qu'il continue à donner des drames aussi intéressants que *Paul Darthenay*, qu'il vient de jouer, et la réussite de son entreprise sera tout à fait assurée.

ALBERT MONNIER.

ALBUM-KEEPSAKE

CHOIX DES PLUS JOLIS COSTUMES

Algériens, Italiens, Suisses, Allemands, etc.,

GRAVÉS SUR ACIER ET COLORIÉS A L'AQUARELLE, COUVERTURE REHAUSSÉE D'OR.

DONNÉ EN PRIME

Le beau journal *les Modes parisiennes*, le seul dont les figurines sont dessinées par M. COMPTE CALIX, est connu depuis dix ans pour donner les toilettes les plus élégantes, les plus variées, et seulement celles de la bonne compagnie. A cette réputation, qu'il s'efforce de mériter de plus en plus, il doit un succès assez grand pour que l'éditeur puisse, ce que ne peuvent les autres journaux de ce genre, offrir à ses abonnés d'un an une prime qui représente à elle seule le prix de l'abonnement. La prime des *Modes parisiennes* pour 1853 est assurément la plus belle qui jusqu'à ce jour leur ait été présentée : c'est un délicieux album de salon composé de VINGT JOLIS COSTUMES DE DIFFÉRENTES NATIONALITÉS EUROPÉENNES gravés sur acier et coloriés avec art.

Les *Modes parisiennes*, qui ne coûtent cependant pas plus cher que les autres journaux de modes, paraissent tous les dimanches, et donnent chaque fois un dessin colorié, gravé sur acier d'après COMPTE CALIX. Les 52 dessins de modes contiennent 404 toilettes différentes. Tous les mois paraît une planche de détails de lingerie, toilettes d'enfants, etc. Tous les mois une grande feuille imprimée des deux côtés et contenant des dessins de broderies et des patrons de grandeur naturelle.

Prix : pour la France, un an (avec la prime), 28 fr. — 6 mois, 14 fr. — 3 mois, 7 fr.; même prix pour l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, l'Allemagne et la Prusse. — 30 fr. par an pour la Suisse, la Belgique. — 36 fr. pour l'Espagne, la Hollande, le Piémont, l'Italie (par mer), Malte, Naples, la Grèce, la Turquie et les Amériques. — 40 fr. pour la Toscane.

On souscrit pour la France en envoyant un bon de poste au directeur du journal, place de la Bourse, 29. — Les libraires et les grandes messageries se chargent de faire les abonnements. — Pour l'étranger, s'adresser aux librairies françaises et aux directeurs des postes.



3 FRANCS LE DESSIN SANS MAÎTRE

3^e édition, tirée à 2,000 exemplaires.

Madame Cavé, auteur de la *Méthode du Dessin sans maître*, vient d'ajouter deux nouvelles lettres à celles qui ont paru dans la 1^{re} et la 2^e édition de sa brochure.

On se souvient que la *Méthode* de madame Cavé est approuvée par MM. INGRES, HORACE VERNET, E. DELACROIX et beaucoup d'autres artistes; elle est déjà adoptée par un grand nombre d'écoles, et sa réussite ne fait plus question.

Grâce au moyen aussi simple qu'ingénieux indiqué par l'auteur, non-seulement les élèves apprennent le Dessin très-vite et très-bien, mais encore ils apprennent, ce que n'enseignent pas les maîtres, à dessiner de mémoire.

Au reste, la simple lecture du petit livre que nous annonçons ici suffit pour faire comprendre à tout le monde et l'excellence de la *Méthode* et la facilité de l'employer.

Un élève intelligent peut, à l'aide du livre de madame Cavé, apprendre seul à dessiner, à bien dessiner, et à dessiner de mémoire.

Une personne qui ne sait pas dessiner peut enseigner le Dessin, et l'enseigner parfaitement.

Prix : à Paris, 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 c. — Chez Aubert et C^{ie}, place de la Bourse, 29.